

Le casse-tête du traitement des boues de l'usine de dépollution

Conséquence du blocage maritime, c'est l'état d'alerte à l'Arinella. Huit bennes de 10 tonnes attendent encore le transfert vers Tarascon, faute de solution de valorisation locale depuis 4 ans

Il y a des dossiers qui sentent assez mauvais. C'était le cas en cette fin d'année 2019 et début 2020 avec les poubelles qui s'empilaient, et maintenant avec les boues de la station de l'Arinella...

Michel Rossi, le président de la régie des eaux Acqua pubblica, a depuis longtemps tiré la sonnette d'alarme, car il suffit d'un blocage sur les transports maritimes et c'est le spectre d'une pollution en mer qui apparaît. La direction de la régie a exprimé ses "plus vives inquiétudes quant au risque sanitaire qui pourrait survenir dans sur la plage de l'Arinella" et les élus communistes de Bastia, Francis Riolacci et Toussaint Devoti, ont également protesté car aucune "réponse durable, au niveau régional, du traitement des boues des stations d'épuration n'est intervenue" depuis octobre 2015.

400 000 euros de surcoût

Pour Alain Bombardi, le di-



Fort heureusement, deux bennes ont été évacuées avant-hier et d'autres le seront prochainement. La production est de 100 tonnes par semaine pour cette station. / PHOTO JONATHAN MARI

recteur d'Acqua pubblica, qui gère actuellement cette situation de crise, le problème remonte loin, depuis l'arrêt voilà 4 ans de l'usine de traitement de Lucciana. "Il faut savoir que la station de l'Arinella doit évacuer dix bennes

d'une dizaine de tonnes par semaine. Ce sont 100 tonnes qui sont envoyées sur le continent, à Tarascon plus précisément. Ces 4600 à 4800 tonnes par an sont transportées par la mer. Bien évidemment, le surcoût est de l'ordre de

400 000 euros par an. Les boues des autres stations d'épuration de l'île sont transformées en compost à Sainte-Lucie de Porto-Vecchio et Poggio di Venaco, mais elles sont déjà saturées..."

Seules solutions: mettre en

route une autre unité de valorisation des boues en milieu agricole ou d'autres procédés de valorisation.

La station de l'Arinella a une capacité de stockage de 10 bennes, mais en cas de problème lié aux transports maritimes, la seule solution alternative serait de "demander une autorisation de dépassement des capacités de traitement des plateformes qui fonctionnent". Il faut bien évidemment trouver une solution pérenne, avec une filière locale, pour ces boues d'usine de dépollution qui ont le statut de déchets valorisables", a ajouté Bernard Bombardi.

La plage de l'Arinella a ainsi échappé (provisoirement) à un énorme risque de rejet d'eaux usées incorrectement traitées.

Il faut croire que notre région est devenue incapable de traiter ses déchets. Pourtant, ceux des usines de dépollution sont très faciles à valoriser.

En attendant, la facture payée par les Corses grossit...

J. C.